

Lacan Quotidien



N° 763 – Samedi 3 février 2018 – 08 h 20 [GMT + 1] – lacanquotidien.fr



La politique du psychanalyste

NOUVEAU SOUFFLE SUR LE CHAMP FREUDIEN

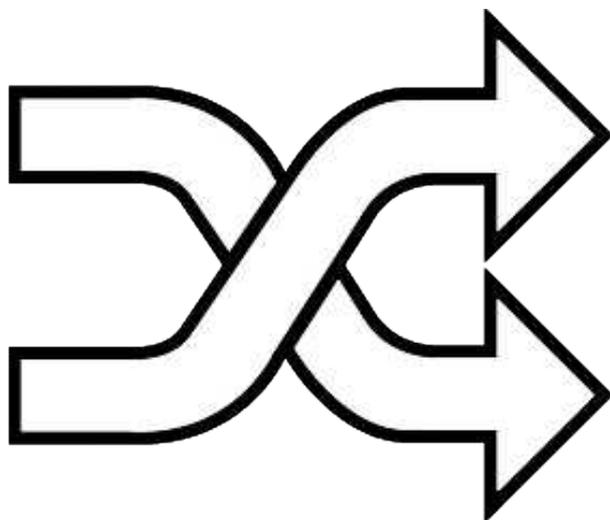
« Tous lacaniens », par Angelina Harari

Raison d'un échec, par Anna Aromi

La politique au singulier, par Silvia Baudini

La politique du psychanalyste à l'époque de Champ freudien, Année zéro

Lacan Quotidien propose à ses lecteurs trois des interventions prononcées lors de la soirée organisée par l'AMP sur le thème « La politique du psychanalyste à l'époque de Champ freudien, Année zéro », à l'ECF, le 29 janvier 2018 — La Rédaction



« Tous lacaniens »

par Angelina Harari

Pour aborder la politique du psychanalyste et nous orienter, quoi de mieux que de partir des « Propos sur la garantie » où Jacques-Alain Miller articule les relations entre discours de l'analyste et discours du maître aujourd'hui ? Cette intervention du 21 janvier 2017 faisait suite au combat bien mené par l'École de la Cause freudienne (ECF) et ses psychanalystes contre une proposition de résolution invitant le gouvernement à interdire la psychanalyse dans la prise en charge de l'autisme. J.-A. Miller explicite que, si « un psychanalyste ne demande pas à être reconnu par l'État », qualifier l'analyste comme membre de l'École est « le biais sous lequel notre groupe analytique se fait représenter dans le discours du maître, en tant que ce groupe s'est constitué en une association légale » (1).

À partir de là, j'examinerai une série de termes pouvant servir à explorer et à cerner ce que peut être l'engagement du psychanalyste lacanien dans le champ politique.

Ainsi Serge Cottet introduisait, en janvier 2017 également, la formule « tous lacaniens » (2). C'était sa manière de reprendre une prédiction optimiste de Lacan dans son écrit « Radiophonie » : « C'est le *hic* qui ne se fait *nunc* qu'à être psychanalyste, mais aussi lacanien. Bientôt tout le monde le sera » (3). La psychanalyse, ne répondant pas à l'irrésistible appel au sens du monde contemporain, semble être l'antidote au déboussolement généralisé qu'il génère. Le slogan *Tous lacaniens !* ne fait pas appel à l'universel, puisque l'orientation lacanienne vers le réel et la jouissance fait chuter l'appel au sens. L'adjectif *lacanien* ajouté au *psychanalyste* dans la formule *...qu'à être psychanalyste, mais aussi lacanien*, comporte plutôt l'idée que la psychanalyse lacanienne est dans la politique (4).

Par ailleurs, Lacan nous avertit du risque que la psychanalyse ne glisse vers une escroquerie, en précisant comment se produit un changement de discours quand les lettres pivotent « en [nous] parlant du S_1 qui paraît promettre un S_2 » (5). Ce glissement vers une escroquerie n'est pas n'importe laquelle, c'est l'escroquerie « qui tombe juste par rapport à ce qu'est le signifiant, soit quelque chose de bien spécial, qui a des effets de sens ».

L'orientation du « Champ freudien, Année zéro » est une interprétation qui amène les Écoles-sujets de l'AMP à s'engager dans la politique. L'École-sujet est une addition de solitudes subjectives. C'est le sens à donner au *un par un*, soit *le psychanalyste au pluriel* : « Au regard du discours du maître, les psychanalystes au “un par un” s'éclipsent, et ne se présentent que sous forme d'ensembles » (6).

Lacanian veut donc dire à la fois solitude subjective et formation collective, un ensemble fait des solitudes de chacun par rapport à son Idéal et séparé du signifiant-maître qui le nomme. Ces solitudes au pluriel composent, une par une, le collectif constitutif d'une École de Lacan, l'École de Lacan en tant que concept.

Venons-en au terme « s'engager », la mise en acte de l'École-sujet. Qu'est-ce que c'est que l'acte d'un ensemble de psychanalystes ? Prenons comme exemple la fondation effective d'une École. Le processus de formation « doit être subjectivé par une communauté qui ne peut se constituer que dans le mouvement même de cette subjectivation » (7).

Le *Witz* permet à Lacan d'articuler le caractère transindividuel de l'inconscient, le sujet ne se confondant pas avec l'individu : « la subjectivité est transindividuelle » (8), c'est l'axiome de Lacan dans le rapport de Rome, le « domaine [de la psychanalyse] est celui du discours concret en tant que champ de la réalité transindividuelle du sujet » (9).



De ce point de vue transindividuel et dialectique, « chacun est l'égal de l'autre, le thérapeute [...] est l'égal de son patient [...], dans la mesure où l'un et l'autre sont les prisonniers de la même époque et engagés dans la même dialectique » (10). Non seulement les positions sont égales, mais à être psychanalyste, et aussi lacanien, il faut une *mise en suspens égale* de l'attention dans l'écoute, sans choix préalable. Lacan, comme Freud, « proscrit le choix au niveau de l'écoute dans la cure ».

L'École est un lieu fondé sur l'absence de l'identité du psychanalyste, façon de dire que le concept d'analyste n'existe pas. J.-A. Miller l'évoque quand il explique pourquoi, pour le titre d'une de ses interventions, il a préféré le terme *devenir* psychanalyste à celui d'*être* psychanalyste : l'être invite à l'identification, et pourtant, s'il fallait désigner un critère de

l'être analyste – à Dieu ne plaise – alors il dirait que c'est l'intolérance à l'identification. Et il ajoute que « un psychanalyste ne se veut pas de semblables, il ne veut que des différents. C'est le sens de la parole de Lacan : “Faites comme moi, ne m'imites pas” » (11). S'il nous fallait un slogan pour l'époque présente, peut-être serait-ce cette proposition de J.-A. Miller : « au retour à la clinique substituons désormais *le retour au singulier* ».

Adjoindre l'adjectif *lacanienne* au mot *politique* met donc l'accent sur la position de chacun dans une formation collective qui ne prétend pas faire disparaître la solitude subjective, mais au contraire se fonde sur elle, la manifeste, la révèle. Si le concept d'École comporte ce paradoxe, c'est que Lacan a voulu l'interpréter par ce premier mot, l'interpréter pour dissocier – comme nous l'avons rappelé – le sujet et le signifiant-maître qui le nommait (12).

Depuis la conférence à Madrid du 13 mai 2017 (13) de nouveaux qualificatifs se sont ajoutés à la figure de l'analyste qui s'engage. S'engager, prendre position publiquement, s'inscrire dans le mouvement contemporain de la démocratie pour introduire une subversion, etc., c'est tout d'abord faire de l'École un sujet supposé savoir. C'est ce que Jacques-Alain Miller nous a indiqué en 2000 avec sa thèse de l'École-sujet, préparant la fondation de la Scuola lacaniana di psicoanalisi (SLP) du côté italien de l'AMP. Il manquait alors la détermination signifiante pour instituer cette École comme sujet supposé savoir – ses statuts, ses publications, etc. Il a fallu que cette École-sujet soit interrogée et instituée, lors d'un vote dans une Assemblée, par la démocratie directe, pour que prenne corps le dispositif signifiant nécessaire à la subjectiver, pour la faire exister en tant que sujet supposé savoir qui pense et qui répond (14).

D'autres qualificatifs ajoutés à « lacanien », soit *gauche lacanienne*, soit *lacanisme réactionnaire*, traduisent en réalité un lien identificatoire de certains analystes à la politique partisane. S'agirait-il dans ce cas d'une subordination du discours analytique au discours du maître ?

Si la psychanalyse est dans la politique, c'est que Lacan institue une École comme formation collective qui ne prétend pas faire disparaître la solitude subjective, et que peut soutenir le projet de nous faire présents dans le champ politique. De la « Proposition de 1967... » de Lacan aux « Propos sur la garantie », l'engagement pour se faire représenter dans le discours du maître permet de franchir le pas que propose J.-A. Miller : prendre acte du discours du maître pour le subvertir dans le champ politique, sans compromission identificatoire aliénante. Quant à être psychanalyste, mais aussi lacanien (tout court...), alors bientôt tout le monde le sera.

1 : Miller J.-A., « Propos sur la garantie », *Quarto*, n° 117, disponible aussi sur *Hebdo Blog*, n° 94, 27 janvier 2017.

2 : Cottet S., « La psychanalyse SGD (sans garantie du gouvernement) », *Quarto*, n° 117, p. 37.

3 : Lacan J., « Radiophonie », *Autres écrits*, Paris, Seuil, 2001, p. 413.

4 : Cf. Miller J.-A., « L'orientation lacanienne. Le désenchantement », leçon du 15 mai 2002, parue sous le titre « Intuitions milanaises [I] », *Mental*, n° 11, p. 11.

5 : Lacan J., « Vers un signifiant nouveau », texte établi par J.-A. Miller, *Ornicar?*, n°s 17-18, printemps 1979, p. 8.

6 : Miller J.-A., « Point de capiton », *La Cause du désir*, n° 97.

7 : Miller J.-A., « Théorie de Turin sur le sujet de l'École », *La Cause freudienne*, n° 74, p. 132-142.

8 : Miller J.-A., « Point de capiton », *op. cit.*, p. 97.

9 : Lacan J., « Rapport de Rome », *Écrits*, Paris, Seuil, 1966, p. 257.

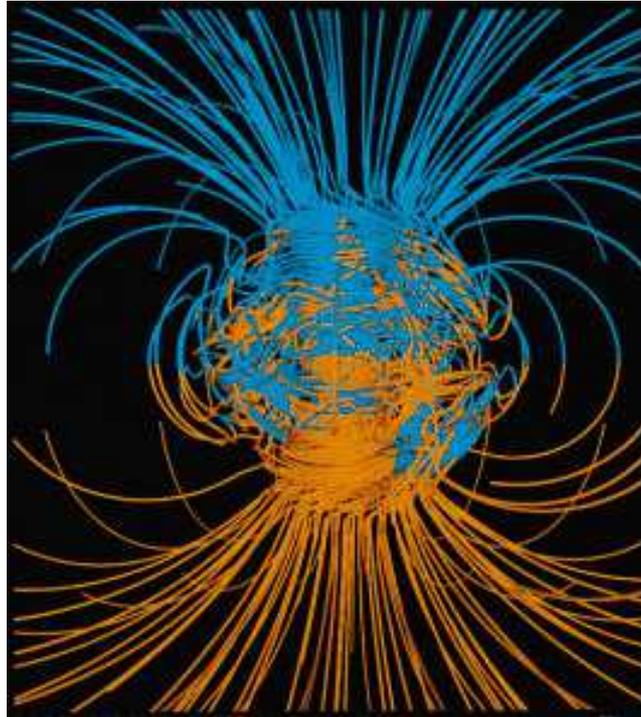
10 : Miller J.-A., « Point de capiton », *op. cit.*

11 : Miller J.-A., « Comment on devient psychanalyste à l'orée du XXI^e siècle », *La Lettre mensuelle*, n° 279, p. 5.

12 : Miller J.-A., « Théorie de Turin sur le sujet de l'École », *La Cause freudienne*, n° 74, p. 132-142.

13 : Miller J.-A., « Conférence de Madrid », *Lacan Quotidien*, n° 700, 2017.

14 : Miller J.-A., « Théorie de Turin sur le sujet de l'École », *op. cit.*



Raison d'un échec

par Anna Aromi

Avec Lacan, nous avons appris que l'échec peut être aussi intéressant que la réussite – qu'il peut même l'être davantage : Lacan n'accordait pas de mérite à la réussite, mais pour qu'un échec soit productif, il est nécessaire de trouver les raisons qui l'ont produit.

De l'échec

Raison d'un échec, qu'en est-il pour la Catalogne ? À mon avis, nous n'avons pas réussi à faire de ce signifiant quelque chose d'intéressant, et ce, malgré maints efforts. Au moment de la création de *Zadig – Rei i Lamp* (Zadig en Catalogne), j'ai proposé de problématiser « ce qui se passe en Catalogne » pour tenter d'élever « ce qui se passe » à la catégorie de symptôme. Passer du « problème Catalogne » au « symptôme Catalogne » n'a pas été possible pour diverses raisons.

Plus tard, à l'occasion du Forum « Désirs décidés de démocratie en Europe » à Turin, Éric Laurent a proposé, dans sa magnifique conférence, un terme très intéressant : « Laboratoire Catalogne ». L'idée de considérer la Catalogne comme *laboratoire*, c'est-à-dire comme un temps et un espace où sont mises à l'épreuve une série de forces contradictoires et de dispositifs pour les traiter, n'a pas non plus trouvé de fortes résonances. On continue à parler du « problème catalan », et les positions se polarisent toujours davantage.

Polarisation

La polarisation, elle, en effet, n'échoue pas. Elle s'étend partout. Comme s'il y avait une faille qui engloutissait tout, efforts et arguments, laissant des éléments mis à nu, confrontés, cristallisant les caractéristiques propres à chaque lieu : Espagne / Catalogne, Populistes / Démocrates, Macron / Melenchon, etc.



La question est alors celle de savoir comment opérer avec cela. En tant que psychanalystes, comment intervient-on lorsqu'il y a division, lorsqu'il y a une faille ? Nous devrions le savoir – dans la clinique nous ne faisons que recevoir des failles et nous les traitons –, mais face à la polarisation, rien n'est moins sûr. Nous devrions aussi savoir opérer avec le symptôme, mais là, comme nous l'avons souligné, ce n'est pas si clair. Si nous n'avons pu faire de la Catalogne ni un symptôme ni un laboratoire, ce n'est pas la Catalogne qui a un problème, le problème, c'est nous qui l'avons.

Dans cette perspective, Zadig est une opportunité. Une opportunité pour que les psychanalystes que nous sommes soient en dialogue avec l'époque. Et notre époque est un temps de polarisation.

Réveil politique

Je vous prie d'excuser l'introduction ici d'une note personnelle. Quand les choses se polarisent, cela produit en moi un ennui profond et mortel. Bien sûr il faudrait faire des *distinguos*, mais de façon générale, la radio, la télé, les réseaux, les débats, etc. semblent s'être concertés pour nous ennuyer, voire pour nous attrister tous.

Que dis-je ? Mais nous n'avons jamais autant parlé de politique que maintenant ! Vous m'excuserez une fois encore, mais je ne crois pas que l'on parle réellement de politique aujourd'hui. La politique, c'est la vie de la *polis*, du commun. Elle a donc la capacité d'intéresser et de réveiller, voire de passionner, au moins certains. Dans les débats actuels, il ne s'agit pas de politique, mais d'idéologie – c'est tout autre chose. Chacun a sa propre idéologie comme chacun a sa propre religion, c'est-à-dire que c'est de l'ordre de la croyance. La politique est l'effort impossible pour traiter un réel – impossible, donc digne, risqué et vital.

C'est cet impossible qui a éveillé l'enthousiasme et suscité l'envie de participer chez nombre d'entre nous qui avons assisté à la Conférence de Jacques-Alain Miller à Madrid. Zadig s'avance comme une formidable opportunité pour faire entendre aux politiciens : la récréée est finie ! Soyez de grandes personnes ou, du moins, agissez comme tel !

Une éthique des conséquences

Inviter à être majeurs, c'est bien sûr facile à dire, mais difficile à faire. Avec Lacan nous pouvons pourtant utiliser les ressources qu'il nous a appris à trouver dans la psychanalyse.

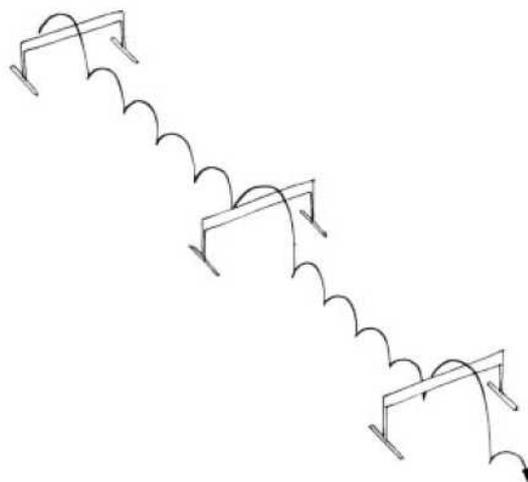
Une de ces ressources est de savoir que *ne gagne que celui qui est prêt à perdre quelque chose*. Lacan mentionne, dans le Séminaire IV, « le jeu de *qui perd gagne* » (1). Il s'agit en effet de la castration, et c'est elle que l'on veut faire oublier lorsqu'on nous vend l'idée que l'on peut tout gagner sans rien y perdre.

Par exemple, c'est ce qui est mis en jeu dans le vote démocratique. Si auparavant nous parlions de divisions, disons que voter divise. Voter divise le sujet lui-même, comme chaque fois qu'il a à choisir. En démocratie, chaque fois que quelqu'un introduit son bulletin de vote dans une urne, il pose un acte qui a des conséquences : il perdra quelque chose, il gagnera quelque chose. C'est pour cela que l'on vote, parce que quelque chose qui nous importe est en jeu. Mais une minute après, voire juste avant de connaître les résultats du vote – de n'importe quel vote –, la dimension de l'acte est désactivée, irréalisée, par le fait que personne ne se fait responsable des résultats. Les votes deviennent irrémédiablement des chiffres, soumis à l'interprétation délirante (2) selon laquelle tous ont gagné et personne n'a perdu.

Cependant, pour devenir majeur il ne s'agit pas seulement de « perdre », c'est aussi une question d'éthique. En tant que psychanalystes, nous avons quelque chose à dire sur ce point à partir de ce que nous enseignent la clinique et surtout la passe : il y a une éthique possible, c'est l'éthique du désir.

Pour la psychanalyse, il n'y a pas d'éthique qui ne prenne en charge les conséquences de notre propre action. C'est une éthique des conséquences et non pas des résultats. Ce sont des choses bien distinctes. La loi du désir, *dura lex*, dit : ce que tu as, c'est ce que tu désires. Que tu le saches ou non, que cela te plaise ou non, que tu l'aies cherché ou non : tu l'as, parce que tu l'as désiré. À partir de là, la psychanalyse ouvre un champ d'action élucidé.

Je ne prétends pas que ce soit facile à supporter, personne ne dit que la psychanalyse est facile, ni qu'elle est obligatoirement pour tous. *Pas tous* peuvent supporter une telle chose, et ceux qui le peuvent ne le peuvent pas nécessairement toujours.



Interpréter la politique

S'engager en politique en tant que psychanalyste, c'est être prêt à l'interprétation. La politique – en tant qu'elle traite le réel – doit être interprétée. Oui, même à notre époque post-interprétative de la dissolution des pouvoirs de la parole, intervenir dans le champ politique implique de savoir manier l'interprétation.

Tant que nous restons au niveau de la polarisation, nous ne pourrons pas sortir du marécage du sens, le sens étant l'assemblage de S_1 et S_2 (3). D'un côté, cet assemblage empêche la circulation du désir ; de l'autre, il enferme chacun dans le fantasme, l'idéologie ou le sens religieux.

L'interprétation analytique doit viser au-delà de cette polarisation, sa cible est plus loin que le sens, elle atteint le fonctionnement – le fonctionnement considéré comme les anses de la jouissance, autre manière de dire le fonctionnement en tant qu'il borde le réel avec le *sinthome*.

Zadig, précisons-le encore, est une invitation à intervenir en tant que psychanalystes dans la politique. Il ne s'agit pas que la politique – ni l'idéologie – intervienne dans les Écoles, ni que Zadig soit utilisé comme traitement de leur malaise. Il vaut mieux le savoir : ce qui entre, c'est ce qui est dehors (4). Nous retrouvons des phénomènes de polarisation à l'intérieur, car ce qui est à l'extérieur s'y est fauflé. Et c'est pour cela que parfois, au moins pour quelques uns, ce qui se passe dedans comme ce qui est dehors est si ennuyeux.

Soit Zadig devient synonyme de trou, soit il ne fonctionne pas. En tant que psychanalystes nous pouvons dire quelque chose du trou. L'analyse, d'une certaine manière, nous rend compétents pour cela. Pour ce faire, un certain courage est nécessaire, il est vrai, et une orientation également. Mais, surtout, il s'agit de ne pas avoir peur et de faire confiance à notre propre trou – personnel et institutionnel – qui s'appelle *cause analytique*.

Pour en avoir fait quelques fois l'expérience (5), je sais que cela peut produire de la satisfaction et même convoquer la joie.

Traduction Valeria Sommer



1 : Lacan J., *Le Séminaire*, livre IV, *La relation d'objet*, Seuil, 1994, p. 209.

2 : L'usage du terme « interprétation délirante » a été introduit par Enric Berenger, entre autres lors du débat de la Soirée de l'AMP.

3 : Je préfère tenter de situer la polarisation dans l'axe S_1 - S_2 de la chaîne, et non pas dans l'axe a - a' , où l'on pourrait la situer comme Esthela Solano l'a proposé lors d'une de ses interventions de la Soirée.

4 : Aphorisme de Xavier Esqué, saisi lors d'une conversation.

5 : Ram Mandil a appelé cela « faire l'expérience de l'Un » dans un texte qui serait à publier.

La politique au singulier

par Silvia Baudini

Je remercie le président et le bureau de l'Association mondiale de psychanalyse (AMP) pour cette invitation à prendre la parole et je me réjouis de pouvoir intervenir sur ce thème, à la fois vif et indispensable. Je suis membre de l'Escuela de la Orientación Lacaniana (EOL) depuis sa fondation en 1992. Ce fut pour moi une surprise d'y entrer comme membre. Je ne m'y attendais pas.

Champ freudien, Année zéro

La politique du psychanalyste est une politique du *un par un*. C'est cette singularité que je veux mettre en valeur. Pour le travail que mène notre nœud (1) appelé « La lumière du symptôme » – *La luz del síntoma* –, nous avons étudié les textes de la table d'orientation de *La movida Žadig*. Je propose ici une lecture de deux de ces textes.

Dans « Lacan, une leçon de politique », tout d'abord, je soulignerai deux points :

Le premier. Il s'agit d'une intervention du docteur Lacan relative à la publication prochaine d'un article politique de Jacques-Alain Miller dans le journal. Il lui demande : « *quelle révolte faites-vous valoir ?* » et il interprète ladite révolte comme une façon de « *perpétuer le discours perpétuel* ». Mais il ajoute : « *J'ai moi une autre façon de passer ma révolte, aussi de privilégié, j'ai moi une autre voie, et il y a pour vous — vous devriez le vouloir — une autre voie de passer votre révolte de privilégié : la mienne par exemple.* » (2)

Il fait apparaître une identification aliénante, où « *la masse* » joue « *le rôle du maître, du signifiant-maître* » : « *En son nom, dit-il, vous perpétuez le discours universel* ». Et il indique, en même temps, une direction : « *la mienne par exemple* ». Pourquoi est-ce là une direction, une orientation, dis-je, et non une nouvelle identification ?

Il ne s'agit pas d'une identification avec l'analyste. Miquel Bassols le rappelait récemment à l'EOL, cette identification se soutiendrait d'un « *il est comme moi* » et non d'un « *je suis comme lui* » (3). Le vecteur reviendrait alors sur le sujet et l'on ne sortirait pas du narcissisme. Tandis que la réponse de Lacan est bien différente. Il ne dit pas en quel point on devrait s'identifier à lui, mais il indique une direction, « *une autre voie* » possible.

Dans le Séminaire XX, nous lisons : « *Le sens indique la direction vers laquelle il échoue.* » (4) S'agit-il alors d'une direction hors sens ? Je crois qu'il s'agit d'une direction dont le sens démontre son ratage, une orientation complètement antireligieuse avec la sémantique du verbe échouer, rater, se perdre, manquer, etc.

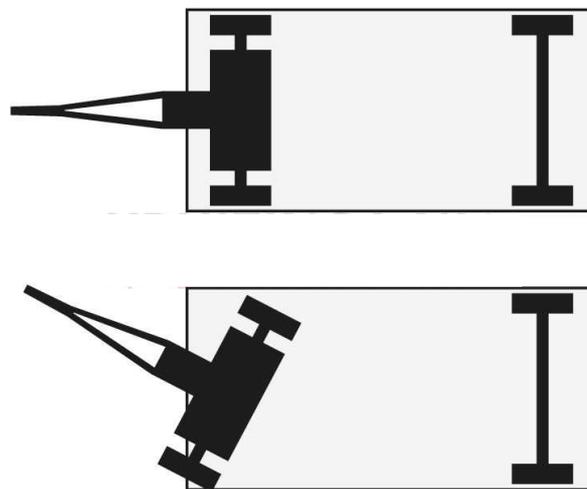
Deuxième point. « *Sans doute de temps en temps [...] il y a un trou dans l'éternel recommencement, et il est amusant de profiter de ce trou-là et dans le jeu de la machine, d'inventer le nouveau [...]. Mais de toute façon vous échouerez...* » (5) Le terme « échouer » vient ici qualifier l'effort « *d'inventer le nouveau* ».

Vient alors la dernière question de J.-A. Miller : « *Pourquoi échouerais-je ? Parce que je suis une personne seule ? Ou bien parce que je suis moi ?* » La réponse de Lacan fuse : « *Les deux* » et il ajoute : « *Vous êtes mince* ». Il fait surgir ici la dimension du *seul* et du *mince* face à la machine qui tourne, ce qui introduit la dimension de la jouissance et du sacrifice. Celle qui entre en jeu pour incarner, dans le perpétuel du discours, celui qui le perpétue et ses conséquences.

Dans son texte « *Champ freudien, Année zéro* » (6), J.-A. Miller évoque le projet « qui se proposait de remplacer le modèle d'École promu par Lacan par celui d'une association de psychothérapeutes occupée à chasser les subventions » : « Ce projet de liquidation était sur le point d'être réalisé quand seul je me mis en travers ». Nous avons ici un autre mode du *seul*, le seul au singulier, pas le seul sans personne qui l'accompagne, mais le seul qui peut indiquer une direction.

J.-A. Miller souligne que l'ECF s'est lancée dans une campagne de Forums républicains et anti-Le Pen avec toutes ses forces. Ayant créé « la movida *Zadig* », *Zero Abjection Democratic International Group*, il annonce que « le Champ freudien dans son ensemble est désormais rallié à *Zadig* ». Je peux maintenant le confirmer.

Dans son cours « *Point de capiton* » du 24 juin 2017 (7), J.-A. Miller parle de « la passe de l'École-sujet », c'est-à-dire d'une chute des identifications nécessaire pour arriver à ce que Lacan attendait d'une École de psychanalyse : être à la hauteur de son temps. Je cite Gil Caroz dans le texte de présentation de la Journée Question d'École de l'ECF (8) : « Cette École-sujet qui vient de faire cette traversée n'est pas un individu. Elle est divisée, ce qui la met à l'abri de la folie. C'est dire qu'il n'y a pas une position unique qui serait celle du sujet de l'École ».



La lumière intérieure

Reste à savoir ce que veulent dire les propos de Lacan rapportés par François Regnault tels que cités plus haut : « *vous devriez le vouloir* ». Pour cela, je voudrais les articuler avec la lecture du politique que nous donne Simone Weil et qui a un rapport étroit avec cette singularité qu'elle appelle « la lumière intérieure ».

Tout son effort va dans le sens d'abolir le totalitarisme de la pensée et elle démontre qu'il y a un rapport de fer entre totalitarisme, illusion et religiosité. Lacan appelle « caricature » ce que Simone Weil désigne par « la volonté générale ». Et elle ajoute : « Le véritable esprit de 1789 consiste à penser, non pas qu'une chose est juste parce que le peuple la veut, mais qu'à certaines conditions le vouloir du peuple a plus de chances qu'aucun autre vouloir d'être conforme à la justice. » (9) Nous voyons ici une différence entre le vouloir du peuple et l'idée que le peuple voudrait quelque chose. Le vouloir du peuple, c'est une force qui s'exprime un par un, dépourvue de la passion collective. Elle poursuit ainsi : « Un parti politique est une machine à fabriquer de la passion collective. » Dans les mots de Lacan « *vous devriez le vouloir* », ce vouloir résonne avec le vouloir du peuple, c'est une décision éthique qui relève du un par un.

Une psychanalyse menée à sa fin conduit à la plus grande singularité du sujet. Cette singularité permet de penser par soi-même et – dans les termes de S. Weil – ne laisse pas s'« installer le mensonge au centre même de l'âme » dont les « ténèbres intérieures [...] sont la punition » (10). Être analysant de son « je ne veux rien savoir », tel que le précise J.-A. Miller dans son cours « Choses de finesse en psychanalyse », c'est faire le constat que cette singularité est menacée. Le rapport que chacun entretient avec le réel, en tant que dupe, est contingent. On est toujours frappé par le réel. Une analyse menée à son terme a des conséquences « non seulement sur la clinique de l'analysant-praticien, mais aussi sur le style et l'intensité de la mobilisation politique de chacun » (11).

À l'EOL, nous avons vécu un temps – J.-A. Miller l'a interprété dans sa « Conférence de Madrid » (12) – durant lequel l'effet de masse, l'identification de masse, a produit des ravages. Nous sommes en train d'en traverser les conséquences. *La movida Zadig* est un outil, un pari, une prise de position de l'orientation lacanienne pour s'engager dans le champ politique, non pas au nom d'idéaux politiques, mais pour que le discours analytique ait une incidence réelle, c'est-à-dire une incidence qui fasse acte, dans le monde que nous habitons, nous, analystes.

Je souhaite que les contributions à cette soirée organisée par l'AMP puissent apporter quelques lumières dans cette perspective et, tout particulièrement, sur le moment actuel que traverse l'EOL.

1 : [NdE: Actuellement, le réseau Zadig en Argentine comprend quatre groupes de travail appelés « nœuds ». L'auteur fait aussi partie du groupe de coordination des quatre nœuds.]

2 : Regnault Fr., « Lacan, une leçon de politique. Vos paroles m'ont frappé... », *La movida Zadig*, n°1, Navarin, 2017, p. 4.

3 : Bassols M., « La imposible identificación del analista », Conferencia pronunciada en las XXVII Jornadas de la EOL, 17 septembre 2017, disponible à l'écoute sur radiolacan.com.

4 : Lacan J., *Le Séminaire*, livre XX, *Encore*, Seuil, Paris, 1975, p. 74.

5 : Regnault Fr., « Lacan, une leçon de politique », *op cit.*, p. 7.

6 : Miller J.-A., « Champ freudien, Année zéro », *Lacan Quotidien*, n° 718, 11 juin 2017.

7 : Miller J.-A., « Point de capiton », *La Cause du désir*, n° 97, p. 87 & sq.

8 : Caroz G., présentation de la Journée Question d'École « Nouvelles figures du psychanalyste. Effets politiques de la formation. Éveil, acte et action » qui se tiendra à Paris, le 3 février 2018.

9 : Weil S., « Leçon de politique autre », extraits de la *Note sur la suppression générale des partis politiques*, *La Movida Zadig*, n° 1, Navarin, 2017, p. 14, 15.

10 : *Ibid.*, p. 17.

11 : Miller J.-A., « L'orientation lacanienne. Choses de finesse », inédit, trad. en espagnol « *Sutilezas analítica* », Buenos Aires, Paidós, 2011, p. 46.

12 : Miller J.-A., « Conférence de Madrid », *Lacan Quotidien*, n° 700, 20 mai 2017.



Lacan Quotidien, « La parrhesia en acte », est une production de Navarin éditeur

1, avenue de l'Observatoire, Paris 6^e – Siège : 1, rue Huysmans, Paris 6^e – navarinediteur@gmail.com

Directrice, éditrice responsable : Eve Miller-Rose (eve.navarin@gmail.com).

Rédacteur en chef : Yves Vanderveken (yves.vanderveken@skynet.be).

Éditorialistes : Christiane Alberti, Pierre-Gilles Guéguen, Anaëlle Lebovits-Quenehen.

Maquettiste : Luc Garcia.

Relectures : Anne-Charlotte Gauthier, Sylvie Goumet, Pascale Simonet.

Électronicien : Nicolas Rose.

Secrétariat : Nathalie Marchaison.

Secrétaire générale : Carole Dewambrechies-La Sagna.

Comité exécutif : Jacques-Alain Miller, président ; Eve Miller-Rose ; Yves Vanderveken.

pour accéder au site LacanQuotidien.fr CLIQUEZ ICI.